



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 4: La prière : apprendre à demeurer en Christ

En bref

La prière est un des principaux moyens par lesquels nous «demeurons avec Jésus» aujourd'hui. C'est par elle que nous communiquons avec Dieu et que nous cultivons notre relation avec lui. La prière peut prendre des contours variés (adoration, intercession, etc.) et s'exprimer de multiples manières suivant la personnalité, les circonstances et la tradition d'Église de celui ou celle qui prie. Au-delà des formes différentes l'essentiel est que, dans la prière, nous ayons conscience de nous placer devant Dieu qui nous connaît intimement, et que nous nous présentions à lui tels que nous sommes. La prière communautaire revêt une importance particulière dans la vie des croyants.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Jn 1,35-39 ; 15,1-11

Quels sont les points communs entre le fait que les disciples en Jean 1 ont «demeuré» chez Jésus et l'exhortation du chapitre 15 de «demeurer» en Christ ? Quelles sont les différences entre cette action de demeurer dans les deux passages ?

À ton avis, en quoi consiste concrètement, en Jn 15,1-11, l'action de demeurer ? D'après ce passage, quelle est l'importance de demeurer ainsi en Christ ? Quels sont les bienfaits qui en découlent ?



b) Jn 17,24-26

Que dit ce passage sur l'essentiel de la situation finale promise à ceux qui appartiennent au Christ? Quelles pourraient en être les implications pour notre vie de prière?

c) Mt 6,5-15

Quelles sont les mises en garde que Jésus adresse aux disciples aux v. 5-8 en lien avec la prière? Quelles sont les consignes positives correspondantes?

Comment résumer, dans les grandes lignes, la prière des v. 9-11? En quoi cette prière devrait-elle structurer notre vie de prière?

Quel est le lien entre le v. 12 et les v. 14-15? Que cela montre-t-il au sujet des attitudes que nous devons adopter dans la prière et dans notre relation avec Dieu?



d) Ep 6,18-20 ; Ph 4,6 ; 1 Tm 2,1-2

Que montrent ces versets au sujet de la prière ? De la fréquence ? Des sujets précisés à aborder ? Des attitudes à cultiver en lien avec la prière ?

2. Commentaire et réflexions

Suivre Jésus, «demeurer» en lui

Les premiers disciples suivaient Jésus dans ses déplacements en Galilée et à Jérusalem. Ils ont pu «demeurer» auprès de lui et, trois années durant, lui poser des questions, lui partager leurs encouragements, leurs hésitations et leurs doutes. Ils ont eu l'occasion de constater sa sollicitude, de bénéficier des moments d'intimité auprès de lui. Ce temps passé en sa présence n'avait rien d'anodin car, comme il le dit, «celui qui m'a vu, a vu le Père» (Jn 14,9).

À la fin de son ministère terrestre, alors même qu'il leur annonce son départ, Jésus fait voir la possibilité et l'importance de poursuivre cette relation. Cependant, le langage change : il ne s'agira plus de «demeurer» avec lui mais *en* lui. D'une certaine façon, la différence est toute relative : les disciples poursuivront une relation déjà établie. Mais une fois Jésus monté auprès du Père, les modalités en seront modifiées. Cette relation avec Jésus qui permet de contempler le Père passera désormais par *la prière*, par le fait de «demeurer dans son enseignement» (Jn 8,31) et l'obéissance, trois moyens par lesquels les disciples demeureront dans l'amour du Christ. Grâce à ces trois choses, la relation «portera du fruit» sur le plan d'une vie transformée, reflétant une communion intime avec Jésus (Jn 15,5).

Deux chapitres plus loin, dans sa prière pour les disciples, Jésus replace cette relation dans la perspective de l'éternité. Ce qu'il veut est que l'intimité que ceux-ci ont connue avec lui se poursuive jusque dans le royaume éternel. Les disciples pourront alors jouir de nouveau de sa présence directe et constante. La plénitude de l'amour du Père dont il est lui-même l'objet leur sera donnée en raison de leur union – leur amitié (Jn 15,13-15)! – avec lui. Cette perspective d'une communion parfaite avec le Christ et, par lui, avec Dieu, devraient fournir une puissante motivation dans notre vie de prière et d'obéissance, à nous aussi.

Dans le domaine de la prière, comme dans les autres domaines, l'exemple de Jésus est important. Les Évangiles montrent que le ministère de Jésus, bien que rempli d'activités souvent débordantes, fut porté par une vie de prière constante. Jésus encadrait ses choix et actions par cette communication avec le Père. À des moments clés, il s'isolait pour des temps de prière prolongés. D'ailleurs, cette pratique d'intimité découlait, non d'un sentiment d'obligation devant un devoir imposé mais d'une profonde conscience que celui qu'il priait était son Père, celui avec qui il entretenait une relation plus profonde qu'avec les personnes qui lui étaient les plus proches, y compris au sein de sa propre famille¹. Pour nous de même, la prière doit être en premier lieu, non une corvée ou une simple liste de requêtes, mais une façon de cultiver cette relation consistant à demeurer *avec* lui et *en* lui.

Un modèle pour nos prières

L'enseignement de Mt 6,5-15 constitue une sorte de «catéchisme» sur la prière. Ces versets soulignent d'abord que la prière, même en public, n'est pas pour ceux qui écoutent mais pour Dieu. Le langage de Jésus est volontairement excessif et vise à marquer les esprits : la prière est pour Dieu seul, à tel point que les disciples sont encouragés à s'installer dans le seul endroit de la maison que l'on pouvait fermer à clé et à y réserver leur prière (v. 6)! Du reste, les versets qui suivent, formulés à la deuxième personne du pluriel – «donne-*nous* aujourd'hui...», etc. (v. 9-13) –, montrent que la prière doit aussi se faire dans un cadre communautaire². Il ne convient donc pas de prendre le v. 6 au pied de la lettre. L'idée est surtout que la prière n'est pas un moyen de mettre en évidence sa propre piété ou sa connaissance des Écritures. Elle existe pour parler, comme on parle avec

1. Lc 2,41-51 ; Mt 11,25-27.

2. Cf. aussi Mt 18,19.

un ami intime, au Dieu qui voit et connaît parfaitement nos motivations et notre cœur.

De même, parce que la prière nous met en face du Dieu qui nous dépasse infiniment, elle n'est ni une simple répétition de formules apprises par cœur que nous pourrions répéter sans réfléchir à leur sens, ni le moyen par lequel nous pourrions forcer la main de Dieu par une abondance de paroles (v. 7-8). Dieu est notre Père qui sait, mieux que nous, ce dont nous avons besoin.

Les v. 7-13 constituent ce qu'on appelle le «Notre Père». L'importance de cette prière se voit dès le v. 9: «*Lorsque vous priez, dites...*». Ce qui suit représente à la fois une prière à dire et à redire régulièrement, et un modèle sur lequel doivent se calquer nos prières, spontanées ou autres. Plusieurs points sont à relever ici :

- L'adresse (v. 9b) souligne que le Dieu que nous prions est à la fois notre Père, avec tout ce que cela sous-entend de proximité et d'intimité, et celui qui est «aux cieux», le ciel étant la sphère de transcendance et de majesté. Dieu se fait proche de nous en Christ. Mais il garde sa souveraineté et exige le respect qui lui est dû, à lui qui est le créateur et Maître de toutes choses !
- La prière se divise en deux sections contenant chacune trois demandes. Les trois premières demandes (v. 10) concernent le nom de Dieu (sa «réputation» au sein de l'Église et parmi les nations), son règne et sa volonté. C'est une façon de rappeler que la vie des disciples est d'abord tournée vers Dieu, vers son règne et sa gloire (Mt 6,33).
- La seconde section (v. 11-13a) contient trois demandes touchant aux besoins des disciples. Ces versets vont crescendo : le «pain» ou les besoins matériels, le pardon divin et la protection spirituelle, aussi bien dans les épreuves (le mot traduit par «tentation» a aussi le sens d'«épreuve») que dans les attaques du Malin. Ces demandes soulignent nous sommes dépendants de la protection de Dieu ; en nous invitant à nous les approprier, elles laissent également entendre que Dieu prend réellement soin de

nous, ses enfants, grâce à notre appartenance à Jésus-Christ.

- Les prières juives s'achevaient habituellement par une «doxologie», une courte louange à Dieu qui dit sa «gloire». Cette doxologie était laissée à l'initiative spontanée de celui qui officiaient le culte. C'est ce que l'on voit au v. 13b, même si, au fil des siècles, la doxologie qu'on y trouve aujourd'hui a fini par prendre une forme fixe (elle est absente des manuscrits les plus anciens).

Le Notre Père prière, souvent récitée dans le cadre du culte, peut être reprise comme telle. Mais elle fournit aussi une structure à nos prières. Elle nous invite à mettre le nom, le règne et la volonté de Dieu en tout premier lieu puis, dans un deuxième temps, nos besoins : matériels, mais aussi et surtout «spirituels». La doxologie rappelle que notre prière consiste encore à redire la grandeur de ce Dieu qui nous a créés et rachetés en Jésus-Christ.

Les v. 14-15 prolongent la demande de pardon du v. 12. Ils précisent que ce pardon que nous demandons à Dieu doit s'accompagner d'une volonté de pardonner à ceux qui ont commis des torts contre nous. La formulation peut paraître dure mais elle est d'une logique imparable. Nous vivons dans la communion avec celui qui est devenu notre «Père», grâce au pardon acquis à la croix ; refuser d'en devenir des canaux autour de nous montrerait que nous n'avons pas réellement compris ce qu'est le pardon de Dieu. Une telle attitude reviendrait à scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Dieu nous appelle à aimer du même amour dont nous avons été aimés en Christ et cet amour se concrétise, tout d'abord, dans le pardon offert aux autres.

Prier : oui, mais comment ?

L'Écriture met donc en évidence l'importance de la prière. Celle-ci doit faire partie de notre journée, que ce soit dans le cadre de notre culte personnel ou, plus spontanément, dans les différentes circonstances où nous nous trouvons. C'est ce que Paul veut dire en

exhortant ses lecteurs à « prier en tout temps » (Ep 6,18). De telles prières peuvent être des exclamations de louange devant la beauté de la nature ou un « merci Seigneur » alors qu'on le voit à l'œuvre autour de nous; il peut s'agir d'une demande silencieuse de sagesse ou d'une parole pertinente, formulée entre deux phrases d'une conversation alors qu'on cherche à rendre témoignage à quelqu'un qui s'intéresse à la foi. L'essentiel est d'être conscients que notre vie se déroule devant Dieu, dans la communion avec lui.

Dans ses lettres, l'apôtre Paul emploie plusieurs mots pour décrire la prière: supplications, requêtes et intercessions, trois mots plus ou moins synonymes. Leur variété souligne que nous sommes encouragés à remettre à Dieu les situations et personnes que nous connaissons afin qu'il y agisse pour sa gloire. Notons la mention des « actions de grâce » qui revient plus d'une fois (Ph 4,6; 1 Tm 2,1). Ce peut être un simple remerciement ou une prière approfondie; l'important est de rester dans une attitude de *reconnaissance et de gratitude* envers Dieu et que la prière ne soit pas simplement une demande, comme si Dieu était avant tout au service de nos désirs et besoins.

Les sujets de prière dans Éphésiens, Philippiens et 1 Timothée sont également à relever: certes, nous prions pour nous-mêmes (Col 4,6b); mais aussi pour l'Église (« tous les saints ») et plus spécialement pour l'œuvre de l'Évangile. En Ep 6,19-20, Paul demande à ses lecteurs d'intercéder pour lui alors qu'il cherche à répandre la Parole. Cette requête implique un accent dans la prière sur l'œuvre de l'Évangile au près comme au loin. Paul encourage aussi l'Église à prier pour les personnes qui occupent des places d'autorité et de direction des pays (1 Tm 2,1-2), y compris avec des actions de grâces pour les bonnes choses qu'elles accomplissent! Il n'est peut-être pas inutile de préciser que cette prière, « afin que nous menions une vie paisible et tranquille », ne vise pas tant la tranquillité de l'Église qu'une situation qui permette à l'Évangile d'être annoncée sans

entrave imposée par ceux qui dirigent la cité et le pays.

Notons enfin que ces passages nous encouragent à *persévérer* dans la prière (Ep 6,18)³ et à y joindre la confiance dans le Dieu qui veille à notre protection (Ph 4,6): la prière se doit d'être une expression de notre dépendance à son égard et de la liberté que nous pouvons avoir, sachant qu'il est devenu notre Père en Jésus-Christ et qu'il cherche toujours le bien ultime de ses enfants.

Prière, personnalités, traditions d'Église

La prière prend une variété de formes en fonction de la situation (louange ou intercession, actions de grâce ou requêtes) mais aussi en raison de nos personnalités différentes et des traditions ou habitudes des Églises que nous fréquentons. Cette variété est en soi positive car elle reflète la diversité de notre humanité, chaque personne étant unique. Elle permet même de mieux percevoir la richesse de Dieu, source inépuisable de toute créativité humaine. La prière ne pourra donc jamais se réduire à une forme immuable ou à une habitude figée. Pourtant, cette diversité est souvent vécue comme un problème et non une richesse. La façon de prier dans tel milieu d'Église a tendance à être considérée comme la seule valable ou la seule vraiment « spirituelle ». En réalité, imposer de telles règles est plutôt un signe d'immaturité spirituelle!

Cela dit, au-delà des formes inévitablement différentes, y a-t-il des éléments bibliques qui doivent guider notre prière?

En Éphésiens 6,18, Paul encourage ses lecteurs à « prier en tout temps par l'Esprit ». Bien que certains comprennent la « prière par l'Esprit » par comme une référence au parler en langues ou à des phénomènes qui court-circuiteraient l'intelligence, ce que Paul écrit ici s'oppose plutôt à des prières dites machinalement, sans que le cœur y soit engagé. Paradoxalement, prier par l'Esprit engage davantage la personne qui prie qu'une prière où l'intelligence serait mise provisoirement

3. Voir aussi Lc 11,5-8; 18,1-8.

hors course ! Il y a peut-être aussi l'idée de se laisser conduire dans des sujets que l'Esprit inspire pour faire penser, par exemple, à quelqu'un qui a besoin d'intercession ou à une situation particulière. Sachant que l'Esprit sait mieux que nous ce qu'il faut demander (Rm 8,26-27), il y a tout lieu de nous remettre à lui pour les sujets que nous soumettons à Dieu !

Cela implique-t-il que la prière doit, dans tous les cas, être spontanée ? Les prières écrites, notamment dans le culte, peuvent-elles aussi avoir leur place ? La réponse que l'on donne à cette question dépendra, en grande partie, de la culture d'Église dont on fait partie. S'il est vrai que des prières lues peuvent ressembler à une simple lecture de textes, il est aussi possible que celui ou celle qui reprend une prière écrite le fasse en se l'appropriant, pour que la prière formulée par un autre devienne *sa* prière. À l'inverse, bon nombre de prières « spontanées », surtout lorsqu'elles sont dites par un chrétien de longue date, finissent par être prévisibles, prononcées comme un simple automatisme ! Sans aucun doute, l'équilibre dans ce domaine est à cultiver.

Prier les uns avec les autres

Bien que l'on puisse hésiter à prendre la parole en public, la prière en commun est source d'une grande bénédiction. Non seulement elle nous aide à rester concentrés sur ce que nous disons, au lieu de laisser vagabonder nos pensées, mais encore les prières des autres peuvent stimuler et orienter nos prières. Selon l'Écriture, la prière communautaire peut être d'une efficacité particulière :

En vérité je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18,19-20).

En revanche, il importe, surtout dans le cadre de la prière en communauté, de se rappeler qu'en priant, nous nous plaçons devant le Dieu qui, à la fois, nous connaît

intimement et est en même temps notre Père. Dans la prière, y compris en public, nous parlons au Dieu qui sonde les cœurs. Nul besoin de prendre des façons de parler affectées et artificielles, nul besoin de prendre un ton particulier, comme si nous devions nous concurrencer les uns les autres pour attirer son attention ! La prière offerte à celui qui nous connaît parfaitement devrait être le moment où, plus que jamais, nous pouvons « tomber les masques ».

En dernière analyse, la prière n'est pas une « arme » pour obtenir de la part de Dieu des biens que nous voulons pour nous-mêmes mais l'expression de notre amour, le moyen que Jésus-Christ nous donne pour demeurer dans la communion avec lui !

3. Questions d'application

a) Comment décrirais-tu ta vie de prière ? Comme une relation vivante avec Dieu qui te donne conscience de « demeurer » en Jésus-Christ ? Comme une corvée ou un devoir asséchant ? Une « liste de courses » ? Ou autre chose ? Qu'est-ce qui, dans ta vie de prière, fait que tu la décrives de cette façon ?

b) Comment décrirais-tu ta relation avec Dieu en Jésus-Christ ? Comme une relation avec un ami – qui reste pourtant ton Maître ! – ponctuée par des temps d'intimité ? Comme une relation « à distance » ? Autre ? Tâche de donner une description détaillée.

c) Y a-t-il des choses précises qui t'empêchent de vivre ton rapport avec Dieu comme une relation avec un Père et avec le Christ comme avec un ami ? Si oui, quelles sont-elles ?

d) Quelles sont tes habitudes dans la prière ? Que peux-tu faire dans les jours et semaines qui viennent pour que cette pratique devienne ou plus vivante ou plus régulière ?



e) En rapport avec le commentaire donné ci-dessus (section 2), énumère cinq choses précises qui peuvent enrichir ta vie de prière :



4. Pour passer à la pratique

Suivant où tu en es dans ton cheminement de foi, il est possible que tu te demandes pourquoi tu voudrais participer à la mission de Jésus-Christ. Cela peut être lié à une question de timidité ou au fait que tu ne te sens pas à l'aise pour parler à des inconnus. Peut-être l'idée de parler de la « religion » revient-elle dans ton esprit à faire étalage de ton jardin secret. Il serait encore possible de réagir en disant : « Comment est-ce que je peux penser aux besoins des autres, alors que c'est moi qui ai besoin de l'aide ? ».

Il existe pourtant plusieurs raisons de s'approprier la mission de Jésus, à commencer par le commandement que lui-même a donné à ses disciples ou le privilège de voir des personnes découvrir Dieu. Cela étant dit si, à ce stade de ton cheminement, cela ne te semble pas fournir une motivation suffisante, peut-être l'apôtre Paul peut-il apporter des perspectives supplémentaires utiles.

Lire 2 Co 5,14-15. Dans ces versets, Paul fait savoir ce qui le motive dans son désir de s'approprier la mission de Jésus. Quelles sont ces motivations ?

L'amour du Christ constitue une raison impérieuse de faire connaître l'Évangile en paroles et en actes. Notons que la réponse de Paul à l'amour du Christ est de se faire un instrument de son amour. Nous pourrions dire que c'est l'Évangile lui-même qui, une fois reçu, a motivé l'apôtre à participer à son rayonnement. Or, relevons ceci : le message de l'amour du Christ a donné à Paul la motivation et la capacité d'en être un canal. Paul ne s'est pas fait serviteur de l'Évangile par simple obligation envers un devoir, ou à cause d'un

sentiment de culpabilité. Mettre sa vie au service du Christ était plutôt pour lui un acte d'obéissance et d'amour qu'il offrait en réponse à l'amour immense de Dieu qu'il avait découvert en Christ. Paul aimait le Christ et fut habilité à devenir un instrument de l'amour du Christ pour le monde, parce que, comme l'écrit l'apôtre Jean, le Christ l'avait aimé le premier (1 Jn 4,19). La vie de Paul fut « missionnelle » parce que l'amour du Christ a créé en lui un cœur missionnaire.

Peux-tu dire que ton cœur est porté vers la mission de Jésus ? Noter tes pensées et réflexions personnelles à ce sujet.



Reprends maintenant ces réflexions et fais-en une prière. Que dirais-tu à Jésus au sujet d'un cœur porté sur la mission ?

Conclusion

La prière est à la fois l'élément le plus typique de la foi chrétienne et un des domaines où l'on éprouve le plus de difficultés dans la mise en pratique ! La raison n'est pas difficile à trouver : il est toujours plus facile de s'attacher à quelqu'un ou quelque chose que l'on voit. Il est nettement plus difficile de consacrer du temps à celui que nous ne voyons pas ! C'est sans doute, en partie, pourquoi quantité de chrétiens dans l'histoire de l'Église ont tenté de rendre Dieu plus « palpable », en recourant à des icônes, à des images ou à des techniques « spirituelles ». En réfléchissant à cette tentation, on se rend compte que, pour qu'une vie de prière se développe et s'approfondisse sans tomber dans l'idolâtrie, une variété de choses est nécessaire : de la discipline et d'un solide ancrage dans la Parole pour ne pas nous construire un dieu à notre image, mais aussi des rappels constants de l'immensité de l'amour et de la grâce de Dieu, qui nous poussent plus spontanément à l'adoration et à la louange.

Dans ce domaine, des aides peuvent aussi être utiles : une liste de sujets de prière d'intercession ou d'actions de grâce, un cahier pour mettre par écrit des prières qu'on adresse à Dieu à des occasions particulières, un cédérom de louange, voire un livre de prières qui peut « amorcer la pompe » et servir de tremplin à une prière davantage nourrie et irriguée.

Bien qu'une vie de prière soit parfois difficile, il importe de la cultiver. En effet, l'essentiel de notre vie chrétienne est la communion avec celui qui nous a créés pour une relation avec lui, c'est l'action de *demeurer* en Christ. À défaut d'une telle vie de prière, le christianisme se réduit fatalement à une philosophie, un système de pensée, voire une idéologie ou, pire encore, une arme à brandir contre les autres. En revanche, approfondir cette communion avec le Dieu qui « demeure dans les lieux élevés et dans la sainteté » (Es 57,15) mais qui est en même temps « notre Père », nous fait redécouvrir le secret de notre existence. Vivre ainsi « devant Dieu » (*coram Deo*, comme on le dit dans le jargon théologique) nous permet de retrouver notre statut d'images de Dieu dont la valeur réside dans la relation à « l'original », le Dieu vivant, et avec celui qui est, par excellence, « l'image du Dieu invisible », Jésus-Christ.

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, merci pour cette grâce immense de te connaître, et de te connaître comme notre Père parce que tu as fait de nous frères et sœurs de ton Fils Jésus. Pardonne-moi mes lenteurs dans ma communion avec toi. Fais que la prière – le fait de me placer devant toi – soit, non une corvée mais une joie, quelque chose qui corresponde à ce que je suis et à ce dont j'éprouve tous les jours le besoin, autant que de la nourriture et du sommeil. Béni sois-tu, Père, car tu nous fais un avec Jésus-Christ, tu nous promets une communion éternelle avec lui et tu nous dis que l'amour dont tu l'aimes est l'amour dont tu nous aimes parce que nous sommes à lui. Gloire à toi, Seigneur, pour cette grâce si précieuse ! Amen ».